

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Souvenirs](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 12 oct. 1849

huit heures

Ceci va donc vous chercher à Clarendon. Je suis allé vous y chercher il y a dix huit-mois, et neuf jours dans la voiture de Lady Alice ; deux heures après mon arrivée à Londres. Quel long espace dans notre courte vie ? Je comprends que Metternich et Wellington, ne se soient pas dit adieu sans émotion. Ils n'y sont pas fort sujets ni l'un ni l'autre, mais il n'y a point de cœur si froid qui résiste à toutes les scènes de la tragédie humaine. C'est sur eux-mêmes d'ailleurs qu'ils se sont attendris. C'est ce qui finit par arriver à ceux qui ne s'attendrissent sur personne. Il y a tant de quoi avoir pitié dans la vie ! On connaît tôt ou tard ce sentiment, pour soi-même, si ce n'est pour les autres. Je suis charmé que vous soyez plus tranquille sur Constantinople. Il n'y a vraiment pas moyen de croire à cette guerre. C'est dommage que l'Empereur ait fait une telle boutade. A moins qu'il ne la retire en en tirant parti. Je suppose qu'il finira par là. Avez-vous lu la lettre de M. de Tocqueville à M. Rush à propos du Poussin de la République aux Etats-Unis ? Je l'aurais mieux aimée autre. Il y a un peu de petit épilogeage pour couvrir un peu de faiblesse. Il y avait plus de dignité à convenir franchement et brièvement la grossière bêtise de l'agent qu'on venait de rappeler. Je regrette de voir un homme d'esprit et un galant homme engagé dans un mauvais service, et portant la peine. Boislecomte m'a écrit pour me demander à venir me voir. Il viendra passer ici lundi et mardi. Nous causerons. Il a précisément un esprit de conversation prompt et fécond ; des aperçus à l'infini, et en tous sens. Il ne sait pas toujours bien choisir, ni voir bien clair dans toutes les routes qu'il ouvre, son attitude est très bonne. Certainement après Février, mon régiment s'est fait et m'a fait honneur. Repassez les noms et les conduites. Broglie, père et fils, Flahaut, Dalmatie, Rossi, Bussierre, Bacourt. La Rochefoucauld Piscatory, Glücksbiere, Jarnac. Il n'y a que Rayneval qui ait faibli bien vite. J'espère que Marion viendra vous voir à Londres avant que vous n'en partiez. Est-ce qu'il n'y a vraiment pas moyen de les attirer à Paris ? Vous devriez mettre Bär Ellice dans ce complot. Mais vous ne l'avez pas sous la main. Adieu jusqu'à la poste. Je vais faire ma toilette. Adieu, adieu.

Onze heures

Vous partez donc mardi. Malgré toutes les incertitudes de l'avenir, j'en jouis et j'en jouirai comme si je comptais sur l'éternité. Adieu. Adieu. Voici le billet que je reçois de Guéterin. Il n'y a pas de mal que vous l'avez. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3174>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 octobre 1849

HeureHuit heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 24/07/2025

2555

Vnt Arches - Vendredi 12 Oct. 1849
huit heures

Ceci va donc vous chercher
à Clarendon. Je suis allé vous y chercher
il y a dix huit mois et neuf jours,
dans la voiture de Lady Alice, deux
heures après mon arrivée à Londres. Quel
long espace dans notre courte vie !

Je comprends que Mettemick et Wellington
ne se soient pas dit adieu sans émotion.
Ils n'y sont pas, forcé sujet, ni l'un ni
l'autre, mais il n'y a point de cœur
si froid qui résiste à toutes les scènes
de la tragédie humaine. C'est sur
eux-mêmes d'ailleurs qu'ils se sont
attendris. C'est ce qui finit par arriver
à ceux qui ne s'attendrissent sur
personne. Il y a tout de quoi avoir pitié
dans la vie ! on connaît tôt ou tard ce
sentiment, pour soi-même si ce n'est
pour les autres.

Je suis charmé que vous soyez

plus tranquille des Constantinople. Il n'y
a vraiment pas moyen de croire à cette
guerre. C'est dommage que l'Empereur
ait fait une telle boutade. à moins qu'il
ne la retire en en lisant par là. Je
suppose qu'il finira par là.

Donnez-moi la lettre de M. de Ségur
à M. Rush à propos du soutien
de la République aux Etats Unis? Je
l'aurois mieux aimée autre. Il y a un
peu de petit épithète pour couvrir un
peu de faiblesse. Il y avait plus de
dignité à couvrir franchement et brutalement
de la grossière bêtise de l'agent qu'on
venait de rappeler. Je regrette de voir
un homme d'esprit et un galant homme
engagé dans un mauvais service, et
en portant la peine.

Boish-comte m'a écrit pour me demander
à venir une fois. Il viendra passer ici
lundi et mardi. Pour l'instant. Il a
précisément un esprit de conversation,
prompt et fécond. Je, apens, à l'infini,

et en tous jours. Il ne sait pas toujours bien
choisir, ni voir bien clair dans tous les
doutes qu'il ouvre. Son attitude est très
bonne. Certainement, après Février, mon
sergent s'en fait et m'a fait honneur.
Repassez les noms et les conduits. Broglie,
peu de fils, Blahaut, Dalmatie, Aotti,
Boussière, Bacourt, La Rochefoucauld,
Piscatory, Gluckebing, Jarnac. Il n'y
a que Rayneval qui ait faibli bien vite.

J'espère que Marion viendra vous
voir à Londres avant que vous n'en
partiez. Est-ce qu'il n'y a vraiment pas
moyen de les attirer à Paris? Vous
devez mettre Bas. Ettez vous ce complet.
Mais vous ne l'avez pas sous la main.

Adieu jusqu'à la poste. Je vais faire
ma toilette. Adieu, adieu.

sur deux.

Pour parler donc mardi. Malgré toute la
incertitude, de l'un ou de l'autre, j'en
jouirai comme si je comptais sur l'événement.
Adieu. Voici le billet que je vous
de l'interim. Il n'y a pas de mal que vous
sachiez. Adieu.